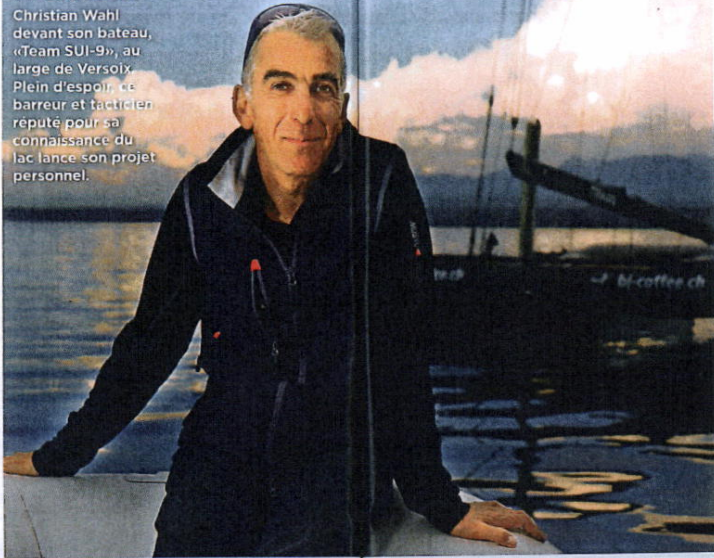


AMBITIEUX

Christian Wahl devant son bateau, «Team SUI-9», au large de Versoix. Plein d'espoir, ce barreur et tacticien réputé pour sa connaissance du lac lance son projet personnel.

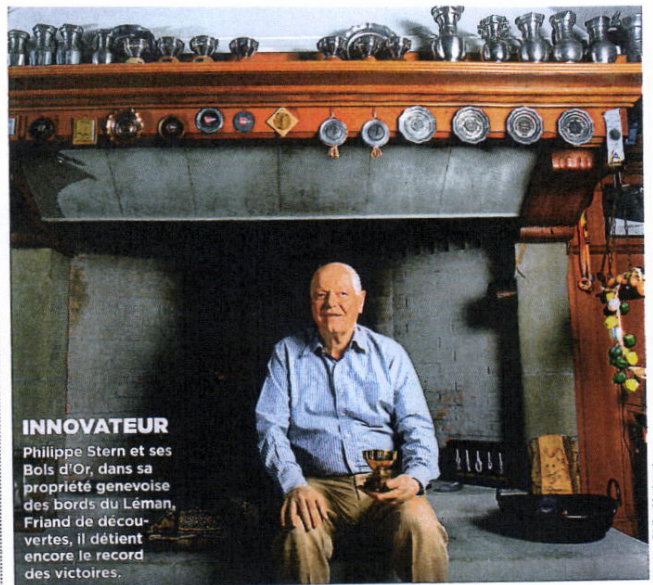


Christian Wahl 54 ans, Versoix (GE), chef d'entreprise de bj-coffee et bj-office
6 VICTOIRES AU BOL D'OR: 1997, 2000, 2001, 2002, 2003, 2010

«Sur le lac, rien n'est jamais joué et il y a toujours de l'émotion»

Depuis le temps qu'il scrute l'onde avec finesse, quelques connaisseurs l'ont surnommé le Sorcier du lac. Il en sourit. Il n'y a pas un souffle d'arrogance chez ce barreur et tacticien qui parle d'une voix douce, sans jamais hausser le ton. D'une apparence si sereine que c'est à lui, il y a trois ans, que Dona Bertarelli s'est adressée pour stabiliser son équipage féminin, peu avant le départ. Et ils ont gagné. Cette aventure reste le plus beau souvenir de Christian Wahl au Bol d'Or. «Je suis arrivé à un moment de changements sur le bateau. Nous avons beaucoup discuté. Moi, je ne fonctionne pas s'il y a la moindre tension à bord. Finalement, ce fut magnifique d'harmonie et de complémentarité.» Il sait trop bien combien il faut se montrer modeste. «Sur le lac, rien n'est jamais joué. Je revois notre lutte de l'an passé. Six heures de *match race*, pour grappiller quelques mètres. Au Bol, il y a de l'émotion, c'est très atypique.» Après avoir beaucoup navigué en dériveurs, s'être constitué un superbe palmarès et appris à travailler avec la météo («Je continue à beaucoup échanger avec Météo Suisse, pour mieux com-

prendre les situations complexes»), c'est chez Bertarelli qu'il s'est révélé. Notamment sur *Alinghi 41*, ce catamaran qui a tant dominé la course au début des années 2000. «Des les premières sorties, on a vu qu'il était très puissant, très vivant. Même si la vitesse ne fait pas tout.» Ce voisinage lui a donné des idées. Cette année, il vient de lancer son propre projet. Il n'est plus l'équipier modèle, il est devenu le leader, aussi bien dans son team qu'au sein des deux entreprises familiales qu'il dirige depuis 2006 et qui emploient une cinquantaine de personnes. Il rêve déjà de mers, de larges horizons, voit plus loin que les rives du Léman. «J'ai beaucoup appris en voyant les grandes équipes fonctionner. Il y a un an, je n'y pensais pas. Et puis, en fin d'année, j'ai réfléchi à monter mon propre projet, avec l'expérience accumulée au niveau de mes entreprises, des multicoques.» Atteindre le record des victoires dans le Bol ne le laissait pas indifférent: «J'y pense, ce serait sympa. Même si ce n'est pas un objectif. Je sais trop combien le lac est aléatoire.» Sûr que, s'il y arrive, tout se passera dans le calme. **M. D.**



INNOVATEUR

Philippe Stern et ses Bols d'Or, dans sa propriété genevoise des bords du Léman. Friand de découvertes, il détient encore le record des victoires.

Philippe Stern 74 ans, Genève, président honoraire et ex-directeur général Patek Philippe
7 VICTOIRES AU BOL D'OR: 1977, 1980, 1982, 1984, 1985, 1986, 1992

«Je trouvais noble de naviguer sur un bateau avec un nom»

De sa belle demeure donnant sur le lac, le grand horloger à la retraite jette un oeil serein sur le ballet des Décision 35, ces catamarans qui règnent sur le Léman depuis dix ans et s'entraînent au loin. Lors du prochain Bol d'Or, qu'il ne court plus depuis près de vingt ans, le recordman des victoires sautera dans un bateau à moteur et accompagnera la course sur l'eau, peut-être même jusqu'au Bouveret. «C'est comme un pèlerinage», lâche-t-il, sans trace de nostalgie. «On a bien fait ce qu'on a fait. J'ai adoré cette époque», dit-il. Ce qu'il aimait, ajoute-t-il de sa belle voix grave, c'était l'innovation technologique. Avec son compère, le constructeur Philippe Durr, et un équipage soudé, ils ont beaucoup essayé. Il se rappelle l'arrivée tumultueuse des multicoques, à la fin des années 70. «Les puristes n'en voulaient pas. J'ai dû me battre pour les faire accepter. Le président de l'époque a même exigé qu'ils soient munis de... couchettes. Et il est venu vérifier.» Il aimait ces paris. «On a pas mal cassé, au fil du temps. On n'arrêtais pas de faire sauter des poulies. On a aussi

expérimenté les premiers gennakers (voiles avant), commandés aux USA. Personne ne savait ce que c'était. Tout était en bois, ça craquait. Les bras étaient en alu, le carbone pas au point. Plus tard, on a même essayé un mât-aile, placé des jupes en plastique derrière. Ces recherches m'ont passionné. Tous les bateaux étaient très différents les uns des autres.» Avec des résultats probants: ses divers *Altaïr* ont gagné sept fois. «Tout était axé sur le Bol d'Or, pour le remporter.» Côté épique, il se rappelle sa première victoire, en 1977. «Nous sommes passés à travers un terrible orage. On s'est retrouvés seuls alors que la flottille était partie vers Vevey. Puis on a tenu, avec tout le monde derrière nous.» En 1991, ils ont eu moins de chance: «Nous nous sommes envolés de 10 mètres, l'aile a explosé. Nous ne l'avons plus jamais revue. C'était aussi extraordinaire.» Longtemps patron de Patek Philippe (2000 employés), il n'a jamais voulu afficher de la pub sur ses voiles. «Ce n'était pas ma conception. Je trouvais noble de voguer sur un bateau avec un nom.» **M. D.**